

Source liée à « [L'action de grâces pour le rétablissement du roi à l'église des Révérends Pères de l'Oratoire, le 8 février 1687](#) » et publiée au sein du corpus « [Sources des fêtes et des cérémonies décorées par Charles Le Brun \(1660-1687\)](#) », que Gaëlle Lafage, docteur en histoire de l'art et lauréate d'une bourse de recherche du Centre de recherche du château de Versailles en 2014, a rassemblé pour accompagner la publication de son ouvrage « [Charles Le Brun décorateur de fêtes](#) » (Presses universitaires de Rennes, 2015).

## *Livret de la cérémonie*

---

*Ce livret, conservé en très peu d'exemplaires, fut distribué ou vendu avant la cérémonie pour en expliquer tous les tableaux et bas-reliefs. Nous ignorons qui en fut l'auteur, certainement Guillet-de-Saint-Georges, alors historiographe de l'Académie ou Nicolas Guérin, secrétaire, qui avait supervisé une partie de la cérémonie. Anatole de Montaiglon avait publié une première fois ce document dans un article de la Revue Universelle des Arts de 1859 intitulé « Fête et service de l'académie de peinture de Paris pour le rétablissement de la santé du roi en 1687 ». Puis Gabriel Vauthier, le publia de nouveau en 1919 dans le Bulletin de la Société d'histoire de l'art français, ignorant certainement l'article de Montaiglon. Malheureusement, ces deux publications ne suscitèrent aucune étude sur la fête.*

*∞ Description des tableaux et des autres ornements dont l'Académie royale de peinture et de sculpture a décoré l'église des RR. PP. de l'Oratoire de la rue Saint-Honoré, où elle fait rendre grâces à Dieu pour la guérison du roi, Paris, éd. N. Pepingué, [1687].*

(p. 1) L'Académie royale de peinture et de sculpture, qui a l'avantage d'avoir été instituée par le Roy, s'est toujours intéressée à tout ce qui regarde la gloire et la conservation de son auguste fondateur. Aujourd'hui elle redouble avec une ardeur singulière les vœux qu'elle a faits pour ce grand monarque. L'intention de cette compagnie a été secondée par la piété des RR. PP. de l'Oratoire, qui ont agréé avec joie qu'elle rendit grâces à Dieu dans leur église pour cet heureux événement où ils prennent tant de part. Neuf grands tableaux et vingt-quatre bas-reliefs faits exprès ; plusieurs riches tentures de tapisseries, et une illumination disposée d'une manière ingénieuse, servent de décoration pour la cérémonie qui s'y fait le samedi huitième jour de février. Sur les deux heurs après midy on dira vespres, qui seront suivies d'une prédication de Révérend père Soanen, prestre de l'Oratoire. Ensuite on exposera le saint Sacrement, et on chantera le *Te Deum* et l'*Exaudiat*, à deux chœurs de musique, de la composition de M. Charpentier. Monseigneur l'Evesque de Nevers y officiera pontificalement. C'est par cette solemnité que l'Académie veut faire éclater la joye qu'elle a de la parfaite guérison du Roy, et qu'elle joint une reconnoissance, qui luy est particulière, au (p. 2) zèle qui lui est commun avec toute la France, dans une occasion où il s'agit de la félicité publique.

Des neuf tableaux de cette décoration, il y en a trois plus grands que les autres ; et de ces trois, deux sont posés au-dessus de la tribune qui est en entrant dans l'église et qui regarde le grand autel. Le premier de ces deux-là, placé au dedans de la tribune, est un portrait du Roy : on y voit le Roy assis sur un thrône, et couvert de son habit royal. Au pied de son thrône sont les principaux instrumens qui servent aux arts que l'Académie cultive. Au dessus de ce portrait on a représenté la Providence divine dont le manteau semé d'étoiles, et soutenu par quatre Anges, est étendu sur la teste du Roy, pour montrer le soin qu'elle prend de conserver ce prince.

Au bas du portrait, et sur le devant de la Tribune est le second tableau, où la France est représentée accompagnée d'une foule de peuple, et élevée sur un nuage comme si elle étoit transportée au Ciel par les mouvemens du zèle dont elle est animée. Elle lève le bras pour rendre des actions de grâces

du rétablissement de la santé du Roy. Les Armes de France environnées de palmes sont au dessous du nuage. Deux anges, qui ont chacun une épée nue à la main, sont aux deux côtés des Armes. L'un chasse la Crainte qui est représentée par une femme qui tient un lièvre. L'autre triomphe de la Douleur, figurée par une femme qui est rongée par un serpent.

Au-dessous du tableau est un cartouche entouré de fleurs, où l'on voit cette inscription : ACTIONS DE GRACES POUR LA GUERISON DU ROY ; et plus bas on a écrit ces vers qui sont de M. Quinault, comme le sont tous les autres qu'on voit icy en différens cartouches :

Il n'est plus désormais de Crainte qui nous presse ;  
Les jours de notre Roy ne sont plus menacez ;  
Nos vœux ardents sont exaucez,  
La France en veut au Ciel rendre grâces sans cesse,  
Et croit n'en jamais rendre assez.  
Rien ne manque au bonheur de notre Auguste Maître ;  
Craint de ses Ennemis, heureux dans ses projets,  
Il a le plaisir de connaître  
(p. 3) Qu'il est aimé de ses Sujets  
Autant, s'il se pouvoit, qu'il est digne de l'être.

Le troisième des grands tableaux est au-dessus de l'arcade qui sépare le chœur de la nef. Il représente L'EGLISE VICTORIEUSE DE L'HERESIE. L'Église y est figurée avec une tiare sur la tête. Une colombe élevée au-dessus de l'Église désigne le Saint-Esprit qui l'inspire et qui la conduit. Le livre des Saintes Ecritures est dans la main droite de l'Église, et il est fermé par les sept sceaux dont parle l'Apocalypse. Elle tient aussi des clefs qui marquent que c'est à elle à nous ouvrir les portes du Ciel. Sur le livre il y a un Calice et une Hostie ; ce qui figure le Saint-Sacrement de l'Autel. De la main gauche l'Église tient un Bouclier sur lequel le Roy est représenté, pour signifier les soins qu'il prend pour défendre l'Église. L'écu armorié de France et de Navarre est au-dessous de l'Église et la soutient. A quelque distance de l'écu, sur la main droite on a fait paroistre la Vérité et de l'autre côté la Foy. La Vérité tient un soleil et un flambeau pour faire concevoir qu'elle éclaire de toutes parts et qu'elle met la véritable doctrine dans son jour. Elle est au-dessus de l'Hérésie qui est enchaînée et qui a les cheveux entrelacés de serpens. L'Hérésie tient plusieurs livres de la Fausse Doctrine. La Foy, qui est de l'autre côté, a un voile sur la tête, et tient un livre et une croix. Elle est au-dessus de l'Impiété qui est aussi enchaînée, et qui vomit des flammes pour figurer les blasphèmes ordinaires. Au-dessous du tableau, on lit ces Vers.

Un Monstre, longtemps redouté  
Tombe enfin sans espoir que l'Enfer le relève.  
L'invincible Louis achève  
Ce que tant d'autres Rois ont vainement tenté.  
De l'Hérésie affreuse, inflexible, cruelle,  
L'Église triomphe par luy :  
Entre ses vrais Enfants, cette Mère immortelle  
N'a point un plus solide appuy :  
Où peut-elle icy bas faire choix aujourd'huy  
D'un Défenseur plus digne d'elle ?

(p. 4) Des six tableaux qui sont dans les deux aisles de la nef et qui occupent le vuide des arcades de six Chapelles, il y en a trois à la main droite du grand Autel, du côté de l'Évangile et trois qui leur sont opposés.

Des trois tableaux de main droite, celui qui est le plus proche du chœur a cette inscription dans un cartouche : LES TEMPLES DE L'HERESIE DEMOLIS.

Il représente la démolition du Temple de Charenton. Une moitié qui est abattue donne lieu de voir la partie intérieure de la moitié qui subsiste encore. Plusieurs ouvriers paroissent diversement occupez parmi un amas de différens matériaux, à la vue d'un grand nombre de personnes. Voici les vers qui sont au-dessous du tableau.

Les temples qu'eleva la rebelle Heresie  
Cedent à la Vertu que le Ciel a choisie  
Pour leur entier renversement.  
Louis toujours Vainqueur leur déclare la Guerre,  
Et l'Arrest qu'il prononce est un coup de Tonnerre  
Qui les foudroye en un moment.

Le second tableau de cette aisle droite a cette inscription : LA RELIGION CATHOLIQUE RÉTABLIE DANS STRASBOURG. On voit une partie de la façade de l'Église cathédrale de Strasbourg consacrée à Nostre-Dame. L'Evesque accompagné du clergé y vient solennellement en procession, et porte le Saint-Sacrement. Ces vers sont au-dessous du tableau :

Louis soumet Strasbourg, et, touché d'un vray zèle,  
Fait servir sa Gloire nouvelle  
A la gloire du Dieu qui le fait triompher.  
L'Heresie en fremit d'une crainte mortelle :  
Cette Hydre sent déjà sur elle  
Appesantir la main qui la doit étouffer.

Le cartouche du troisième tableau renferme cette inscription : MISSIONS DANS LES PAÏS LES PLUS ÉLOIGNEZ. On voit sur le rivage de la mer un amas du peuple de ces climats (p. 5) reculez. Tous y sont remarquables par la différente manière de leur habit. Un missionnaire monté sur un terrain élevé, tient le crucifix à la main et presche devant ces infidelles. Un autre missionnaire leur explique un catéchisme. Quelques Indiens un peu éloignés montent sur des arbres par un effet de leur zèle ou de leur curiosité. Ces vers sont au-dessous du tableau :

C'est peu que par des Faits d'éternelle memoire  
Louis ait étendu sa Gloire  
Du Couchant jusqu'aux Bords où renait la Clarté,  
Du zèle de la Foy sa grande Ame enflammée  
Veut étendre sa Piété  
Aussi loin que sa Renommée.

Des trois tableaux qui sont sur l'aisle gauche de la nef, celui qui est le plus proche du chœur a cette inscription : DISTRIBUTION DE BLE, ET DE PAIN DANS LA DISETTE DE L'ANNÉE 1662. On voit une partie de la Galerie du Louvre, parce que ce fut là que se fit cette distribution. Les gens qui y sont employés s'occupent diversement, ou à donner le pain, ou à le faire cuire, ou bien à mesurer le bled. La honte semble retenir quelques-uns de ces pauvres ; la nécessité fait avancer les autres. Ces vers sont au-dessous du tableau :

Quand nos Champs sans moissons exciterent nos plaintes,  
Nostre Roy fit cesser nos besoins et nos craintes ;  
Quels soins furent jamais si vastes que les siens ?  
Sa Vertu nous prepare un sort digne d'envie ;  
Faisons des vœux au Ciel seulement pour sa Vie,

Ce bien nous répondra de tous les autres Biens.

Les second tableau porte cette inscription : LES INVALIDES. On voit une partie de la façade de l'hostel Royal des Invalides à travers les grilles de la première enceinte. Plusieurs hommes de guerre, vieilliss, ou estropiés dans le service, se présentent auprès du corps de garde et montrent leurs certificats à des officiers. Leur action et les diverses incommodités qu'ils étalent font connaître qu'ils s'entretiennent des campagnes qu'ils ont faites, et de (p. 6) l'avantage qu'ils ont eu de marcher sur les traces d'un Roy belliqueux qui fait succéder le repos à leurs fatigues et qui mérite le nom de Père des soldats. Voici les vers qui sont au-dessous :

Guerriers glacez par l'âge, ou couverts de blessures,  
Racontez en repos les grandes Aventures  
Du Heros glorieux que vous avez suivy.  
Par luy vous jouirez d'un sort doux et paisible ;  
Pour tous les malheureux son grand cœur est sensible ;  
Que ne fera-t-il point pour ceux qui l'ont servy ?

Le troisième tableau de cette aïse gauche de la nef a cette inscription : EDUCATION DE LA NOBLESSE. On découvre dans le fond du tableau la façade du bastiment de Saint-Cyr où sont élevées les jeunes filles d'une naissance noble, mais peu favorisée de la fortune. Elles se présentent pour y estre receuës. Sur le devant du tableau on voit une des écoles établies en plusieurs villes frontières pour apprendre aux gentilshommes l'art militaire et plusieurs parties de mathématique qui y conviennent. Il y a un globe terrestre pour les leçons de géographie. Des professeurs et des ingénieurs examinent des plans de forteresses devant leurs écoliers. Ces vers sont au-dessous du tableau :

Vous dont l'unique bien est un nom glorieux  
Que vous ont laissé vos Ayeux,  
Cessez de redouter la pauvreté cruelle ;  
Profitez du secours qui vous est préparé,  
De votre Auguste Roy la bonté paternelle  
Vous offre un azile assuré.

A l'égard des vingt-quatre bas reliefs, le sujet en est tiré des vingt-quatre médailles, prises parmi le grand nombre de celles qu'on a frappé pour l'histoire du Roy. Il y a seize bas-reliefs en octogones, sur un fond de lapis, rehaussé d'or, et huit en ovale sur un fond jaune qui est aussi rehaussé d'or. Ils sont environnés de festons de fleurs, et les vingt-quatre sont distribués sur les huit pilastres de l'église qui sont les plus près des tableaux ; en sorte que sur chaque (p. 7) pilastre, il y a trois bas-reliefs rangez en colonne, l'un au-dessus de l'autre, mais l'ovale est toujours entre deux octogones.

Au-dessus de chaque bas-relief, il y a une inscription latine pour en exprimer le sujet. De sorte que chaque inscription comprend les mots de la légende et ceux qui sont dans l'exergue de chaque médaille. Ces mots sont icy rangez en ligne droite pour être lus avec plus de facilité.

Dans l'aïse droite de la nef, sur le pilastre le plus proche du chœur, du côté de l'Evangile, il y a trois bas-reliefs, dont le plus haut représente la Jonction des mers. L'inscription de son cartouche est en ces termes : Exspectata diu populis commercia pandit, 1667. Ce qui se doit appliquer au Roy et signifie : Il ouvre un nouveau chemin au commerce. En effet, on y voit une partie du canal qui répond de la Garonne au port de Cette, et qui fait la communication de l'Océan et de la Méditerranée.

Le deuxième bas-relief de ce pilastre porte cette inscription : Cives a piratis recuperati. Algeria fulminata, 1682, pour signifier que les pirates rendirent les esclaves françois, après qu'Alger eut été bombardé. Minerve, qui désigne la sagesse et la valeur du Roy, est représentée sur le bord de la mer, et

donne la main à un esclave qu'elle affranchit, à la veuë d'un pirate qui paroît saisi d'étonnement.

Le troisième bas-relief a pour inscription : *Navigatio instaurata*, 1668, pour signifier que la navigation est revenue dans un estat florissant. Ce qui est représenté par un vaisseau qui est monté d'artillerie, et qui en faisant son cours, est porté d'un bon vent.

Sur le second pilastre, il y a trois bas-reliefs. L'inscription de plus haut est en ces termes : *Francorum exercitus ter victor*, 1674, *Regi invictissimo*. Ce qui signifie : L'armée de France trois fois victorieuse pendant la campagne de 1674. Au Roy toujours invincible. Le Roy est représenté armé de toutes pièces, et la Victoire luy vient offrir trois couronnes de laurier posées sur un bouclier. Cela désigne les trois batailles que le maréchal de Turenne gagna en 1674 sur les ennemis commandez par le prince Charles de Lorraine et par le général Caprara. La première à Zaintzein, le seize juin. La seconde, à Zuingenberg, le quatre juillet. Et la troisième, à Ensheim, le quatre octobre.

Le second bas-relief de ce pilastre porte ces mots dans son cartouche : *De Sequanis iterum addita Imperio Gallico Provincia*, 1674. Ce qui veut dire : Reünion de la Franche-Comté à la couronne. Pour (p. 8) marquer la seconde conquête de la Franche-Comté, en 1674. Le Roy est assis dans un char triomphant tiré par quatre chevaux.

Le troisième bas-relief a une inscription françoise en ces termes. Pour les conquêtes de Flandres, 1670. On y voit l'arc de triomphe, dont la construction ayant été proposée pour marquer en différens compartiments les diverses victoires du Roy, y doit particulièrement faire voir les conquêtes que Sa Majesté fit en Flandres, l'année 1667, et qui donnèrent lieu à la médaille frappée en 1670.

Au troisième pilastre, il y a trois bas-reliefs, dont le plus haut a cette inscription : *In rorem et fulmina*. Ce qui est expliqué par un soleil qui attire des vapeurs et des exhalaisons dont se forme la rosée aussi bien que la foudre, pour montrer qu'une mesme cause produit souvent divers effets, et que du même bras dont le Roy soutient ses sujets, il abat ses ennemis.

Le second bas-relief de ce troisième pilastre porte cette inscription : *Fælicitas temporum*, 1663. La Paix y est représentée tenant d'une main une branche d'olivier, et de l'autre une corne d'abondance, pour marquer que la félicité des temps est un fruit de la paix.

Le troisième bas-relief a cette inscription : *Fervet opus nec bella morantur. Ædif. Reg.* 1678. On y voit une ruche à miel, et un essaim d'abeilles qui attaquent des frelons et les mettent en fuite, et pour marquer que la guerre n'interrompt point leur travail, ainsi que le dit l'inscription.

Des trois bas-reliefs placés sur le quatrième pilastre de l'aisle droite de la nef, le plus haut a cette inscription : *Rheno Batavisque una superatis*, 1673. Ce qui veut dire : Passage du Rhin et défaite des Hollandais. On y voit la divinité qui préside aux eaux du Rhin assise auprès de son urne. Elle est estonnée de voir de la cavalerie qui a passé le fleuve à la nage. La médaille fut frappée un an après le passage du Rhin en 1672.

Sur un second bas-relief on voit cette inscription : *Confecto bello piratic* ; ce qui signifie : La guerre des pirates terminée ; et plus bas, *Africa suplex*, qui signifie : l'Afrique suppliante. La soumission d'Alger bombardé a donné lieu à la médaille dont on a tiré le sujet de ce bas-relief. Il représente le Roy qui pose le pied sur une des bombes qui sont auprès d'un mortier. Le Roy a à costé de lui la proue d'un navire et voit l'ambassadeur d'Alger à ses genoux.

(p. 9) Le troisième bas-relief a cette inscription : *Vibrata in superbos fulmina*. Et plus bas, *Genna emendata*, 1684. Ce qui signifie : Les superbes foudroyez, Gennes chastiée. Jupiter y est représenté tenant le foudre à la main et regardant la ville de Gennes, dont le port est bloqué par des galiottes à bombes et par des vaisseaux.

Voilà pour les douze bas-reliefs qui sont dans l'aile droite de la nef, et voici le sujet et la situation des douze qui leur sont opposez.

Le pilastre qui est le plus proche du chœur en a trois, dont le plus haut a cette inscription : *Sacra restitua. Argentor. recept.* Ce qui signifie qu'aussitôt que Strasbourg se fut soumis à l'obéissance du Roy, le culte divin y fut restably. La Religion y est représentée, qui tient à la main une croix, dont le tronc est parmi des branches de palmes.

Le bas-relief du milieu représente encore la Religion qui tient une croix et un livre, et qui foule aux

pieds l'Hérésie. Il est fait sur la révocation de l'Edit de Nantes et sur l'Hérésie abattue, comme le marque l'inscription, *Hæresis extincta* Edit. Octob. 1685. L'hérésie détruite par l'édit d'octobre 1685.

Le troisième bas-relief regarde l'abjuration d'un très-grand nombre de calvinistes en 1685, comme le marque l'inscription : *Ob vicia centena mill. Calvinian. ad Ecclesiam revocata*, 1685. La Religion y est représentée avec une croix à la main ; elle met de l'autre main une couronne sur la teste du Roy, qui tient un gouvernail et qui foule aux pieds l'Hérésie.

Au second pilastre, le plus haut des bas-reliefs a pour inscription *Adsertori securitatis*, ce qui signifie : A l'auteur de notre sûreté. On y voit une couronne de branches de chesne, ce qui étoit autrefois la récompense des vainqueurs, dont la force et le courage asseuroient le repos et la félicité des peuples.

Le bas-relief du milieu a cette inscription : *Pacatori orbi*, 1679, ce qui veut dire : Au Pacificateur du monde. La médaille qui a fourny ce sujet fut frappée en 1679, pour marquer la paix que le Roy venoit de donner à l'Europe par le traité de Nimègue. Le roy y est représenté couvert de son manteau royal, et par-dessous, armé de toutes pièces. Il est assis sur un cube et met une couronne de laurier sur le globe de la terre que la Victoire luy présente.

(p. 10) Dans le troisième bas-relief on voit le portrait de monseigneur le Dauphin, et au-dessous une figure de dauphin. A l'un des costez de cette figure est le portrait de monseigneur le Duc de Bourgogne et à l'autre costé le portrait de monseigneur le Duc d'Anjou. Sous chacun de ces deux portraits sont les armes de France dans des écus échancrez. L'inscription est en ces termes : *Æternitas Imperii Gallici*, pour signifier que ces augustes princes affermirent pour jamais la monarchie française.

Des trois bas-reliefs qui sont au troisième pilastre, l'inscription du plus haut porte ces mots : *Pugnat et excitat Artes. Ædificat*. Reg. 1668. Ce qui répond aux attributs de Minerve et signifie : Elle combat et anime les arts, pour faire concevoir les applications du Roy. Minerve est représentée le casque sur la teste, la lance d'une main, une palette et des pinceaux de l'autre.

Le deuxième bas-relief a cette inscription : *Pace data, ædificat*. Ædificat. Reg., 1679. Ce qui signifie : Il bastit après avoir donné la paix. On y voit un alcyon qui bâtit son nid sur les ondes de la mer, quand il y a fait régner le calme. Pour signifier qu'après que le Roy eut fait conclure la paix de Nimègue, il fit travailler à ses bastimens.

Le troisième bas-relief représente le bastiment de l'Observatoire avec cette inscription : *Sic itur ad Astra. Turris speculatoria*, 1667, pour signifier que, par le secours des longues lunettes et des instruments astronomiques propres aux observations, on va de cette tour jusqu'aux corps célestes. C'est par cette voye qu'on espère fixer les longitudes et les latitudes en faveur de la géographie et de la navigation.

Des trois bas-reliefs du dernier pilastre, le plus élevé a cette inscription : *Iustitias Iudicanti*, ce qui signifie : Au juge des juges. Il représente la Justice qui remet les balances et l'épée entre les mains du Roy qui est dans un thrône.

Le deuxième est sur la deffense des duels, avec cette inscriptions : *Singularium certaminum furore coercito. Iustitia optimi principis*, 1661. Ce qui signifie : La fureur des duels est réprimée par la justice et par la bonté du prince. On y voit la Justice qui tient une balance et une épée et qui a des duellistes à ses pieds.

Le dernier bas-relief montre que le Roy, par sa modération, préfère la paix à la victoire, et remplit les vœux de toute la (p. 11) terre ; selon cette inscription : *Pacem præferre Triumphis, Vvota orbis*, 1668. On y voit la Paix qui présente une branche d'olivier au Roy.

Toutes les circonstances de cette solemnité, mises en abrégé par l'historiographe de l'Académie, se verront plus amplement dans une description qui sera enrichie de planches. Il y donnera un détail de tous les autre embellisemens, et des riches tentures de tapisserie dont le sujet a été choisi pour convenir au sujet des tableaux. Ce qui se remarque particulièrement dans les neuf pièces de tapisserie où les Muses sont représentées selon que chacune préside à un art particulier.

FIN.